Deux expériences réussies en Agroécologie au Sénégal :

Après son expérimentation à travers le monde, l'agroécologie connaît aujourd'hui de plus en plus un essor fulgurant. Pour évaluer cette pratique au Sénégal, l'équipe de PAN Afrique est allée à la rencontre des maraichers des Niayes pour une visite guidée. Des fermes cent pour cent (100%) agroécologiques ont été visitées.

D'abord la première ferme visitée est celle du vieux Abdoulaye Ndiaye, une ferme agroécologique, vaste d'un demi hectare ensuite la ferme du jeune Mouhamadou Diop d'une étendue d'un hectare 90, l'héritier de son père qui fut l'un des premiers à avoir pratiqué l'agroécologie dans la zone. Il est pratiqué dans ces deux fermes l'horticulture avec comme spéculations : le manguier, le citronnier, le papayer, le corossolier, l'anacardier, l'aubergine, l'aubergine amer, le chou, le navet, le piment, la tomate, le poivron, le concombre, la salade, le persil, la menthe, l'oignon, l'oignon vert, oseille de guinée, etc.

La particularité de l'agroécologie étant sans doute la non utilisation des produits chimiques, les maraichers rencontrés disent avoir utilisés des techniques pour se procurer du compost pour la fertilisation des sols et des produits naturels pour lutter et protéger les cultures en cas de menace afin de booster les productions.

- le compost naturel est composé de : pailles, feuilles vertes de séné, feuilles de neem (Azadirachta indica), fiente de volaille, bouche de vache, cortine d'animaux, les cendres et de l'eau. La décomposition dure 45 jours avec six retournements les trois premiers jours et un retournement par 15 jours pour le temps restant. Contrairement au compost naturel,
- le boccachi est composé de : terre argileuse, bouche de vache, cendre, balle et son de riz, charbon, levure, eau ordinaire et eau oxygénée pour le test. La décomposition dure 12 à 15 jours pour se transformer en matière finie. Il s'agit d'excellents « engrais naturels ».

Pour ce qui est du traitement, les agroécologistes font recours à un produit naturel composé du séné, du poftane (Calotropis procera), du neem (Azadirachta indica) et de l'eau si la menace des nuisibles est faible. Par contre si l'attaque est sévère, ils pilent ce même composé qu'ils mélangent avec de l'eau ou encore un mélange de l'aile, du piment, des feuilles de neem, du savon, de l'huile de neem et de l'eau. Concernant leur utilisation, ils procèdent par pulvérisation et par alternance des différents produits pour éviter l'adaptation des nuisibles à un produit donné.

A la question de savoir s'ils s'en sortent, les cultivateurs sont tous affirmatifs. Toutefois, ils sont confrontés à des problèmes liés à la disponibilité de l'eau en raison de la nappe phréatique parfois profonde, à la conservation en cas de surproduction et en fin à la

commercialisation car selon eux, les consommateurs ne connaissent toujours pas la valeur des produits agroécologiques.